



# REVUE DE PRESSE

Jérôme Bel



Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13

**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

## Jérôme Bel

### *Rétrospective*

Théâtre des Abbesses – 27 et 29 sept.

La Commune / Centre Dramatique National d'Aubervilliers - 16 au 18 oct.

### *Isadora Duncan*

Centre Pompidou – 3 au 5 oct.

La Commune / Centre Dramatique National d'Aubervilliers - 28 au 30 nov.

## RADIO

Mardi 10 septembre

**France Inter / Boomerang / Augustin Trapenard – de 9h10 à 9h45**

Annonce de la 48<sup>ème</sup> édition du Festival d'Automne à Paris, annonce des portraits Merce Cunningham, La Ribot, *Rétrospective* de Jérôme Bel et *La Vita Nuova* de Romeo Castellucci. (8min20-9min05)

<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-10-septembre-2019>

Lundi 28 octobre

**France Culture / La Dispute / Arnaud Laporte – de 19h à 20h**

Sujet : *Isadora Duncan* + *Please Please Please*

Intervenants : Marie Sorbier, Philippe Noisette, Florian Gaité

+ Coup de cœur de Florian Gaité pour *Sweat baby Sweat* de Jan Martens.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-please-please-please-body-and-soul-isadora-duncan>

## TÉLÉVISION

Vendredi 16 août 2019

**Arte / Arte Journal / à 19h45**

« *Portrait dansé d'Isadora Duncan* »

Sujet : *Isadora Duncan* de Jérôme Bel.

<https://www.arte.tv/fr/videos/091665-000-A/portrait-danse-d-isadora-duncan/>

## **PRESSE**

La Terrasse – Septembre 2019

Code Couleur – Septembre 2019

Ballet 2000 – Septembre-Octobre 2019

BALL ROOM – Automne 2019

Les Inrockuptibles – 4-10 septembre 2019

The New York Times – 25 septembre 2019

Inferno-magazine.com – 28 septembre 2019

Toutelaculture.com – 30 septembre 2019

I/O Gazette – Octobre 2019

Options – Octobre 2019

Libération - 1<sup>er</sup> octobre 2019

Figaroscope – 2-8 octobre 2019

Maculture.fr – 2 octobre 2019

Le Monde – 3 octobre 2019

Numéro.com – 4 octobre 2019

Toutelaculture.com - 4 octobre 2019

Attractions-visuelles.over-blog.com - 5 octobre 2019

Maze.fr – 5 octobre 2019

Sceneweb.fr – 5 octobre 2019

Resmusica.com – 9 octobre 2019

I/O Gazette – Novembre 2019

Politis – 20-26 novembre 2019

Les Inrockuptibles – 27 novembre-3 décembre 2019

La Scène – Décembre 2019-Janvier-Février 2020

Grignotages.com – 1<sup>er</sup> décembre 2019

Mouvement.net – 10 décembre 2019

Les Inrockuptibles – 18-24 décembre 2019

Entretien / Jérôme Bel

## Isadora Duncan

danse

CENTRE POMPIDOU / CHOR. JÉRÔME BEL

Après avoir été captivé par l'autobiographie de la fameuse danseuse et chorégraphe Isadora Duncan, Jérôme Bel décide de rouvrir sa série de portraits dansés et lui consacre son nouvel opus. Le Centre Pompidou en accueille la première française.

**Après ceux de Véronique Doisneau, Pichet Klunchun et Cédric Andrieux, vous dressez le portrait d'Isadora Duncan. Qu'est-ce qui a motivé ce nouveau volet ?**

**Jérôme Bel :** J'ai lu un peu par hasard l'autobiographie d'Isadora Duncan, intitulée *Ma vie*, et je me suis dit qu'avec ce texte je pourrais faire un portrait de la fameuse danseuse et chorégraphe, similaire à ceux que j'avais fait des danseuses et danseurs que vous mentionnez.

**Pourquoi avez-vous choisi Elisabeth Schwartz pour l'incarner sur scène ?**

**J. B. :** J'ai effectué des recherches auprès d'historiens de la danse afin d'identifier la dan-

seuse duncanienne française la plus sérieuse, qui s'est avérée être Elisabeth Schwartz. Elle a 69 ans et travaille sur Duncan depuis 40 ans environ. Autant dire qu'elle connaît son sujet ! De plus, ayant décidé que ma compagnie ne prendrait plus l'avion pour des raisons écologiques, j'ai eu l'idée de proposer une autre version de cette pièce mais cette fois-ci avec la danseuse états-unienne Catherine Gallant. J'ai répété simultanément les deux versions de cet *Isadora Duncan* à Paris et à New York, via Skype. La version européenne avec Elisabeth Schwartz, qui pourra être jouée en trois langues (français, anglais et italien), tournera en Europe en train. La version new-yorkaise, elle, tournera dans le Nord-Est des États-Unis et au Canada. Si l'expérience est concluante, il est prévu de produire d'autres versions à travers le monde dans les villes où se trouveraient d'autres danseuses et danseurs duncanien.

**Pour l'élaboration des précédents volets, vous posiez des questions aux interprètes dont vous faisiez le portrait. Comment avez-vous procédé pour ce nouvel opus ?**

**J. B. :** J'ai simplement cherché à mettre en relation certains événements relatés par Isadora Duncan dans ses mémoires et les danses du répertoire que je trouvais les plus pertinentes.

**La parole sera-t-elle aussi présente que dans vos précédents portraits ?**

**J. B. :** Oui absolument, ces portraits, quelle que soit la forme qu'ils prennent, sont basés sur l'alternance du discursif et du performatif.

**Propos recueillis par Delphine Baffour**



Jérôme Bel.

© Jasper Kettner

septembre 2019

« J'ai décidé, pour des raisons écologiques, que ma compagnie ne prendrait plus l'avion. »

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Les 3 et 4 octobre à 20h30, le 5 octobre à 17h. Tél. 01 44 78 12 33. Durée: 1h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Également du 28 au 30 novembre à La Commune, Aubervilliers.

## Rétrospective

À la question de la rétrospective, Jérôme Bel a répondu par un film qui retrace 25 ans de création d'une œuvre en constante évolution.



© Mussacchio Lamiello

Une rétrospective en forme de film, signée Jérôme Bel.

Jérôme Bel ne se plie jamais aux attendus, sinon aux règles qu'il se fixe tout seul. Ainsi, sans plus de manière, sa *Rétrospective* consiste en un objet filmique regroupant des extraits de ses œuvres phares : *Jérôme Bel* (1995), *Shirtologie* (1997), *The Show must go on* (2001) *Véronique Doisneau* (2004), *Disabled Theater* (2011) et *Gala* (2015). Voici donc un montage prompt à révéler, par associations, ruptures et collages, les enjeux de l'œuvre de Bel et sa dimension politique. Et qui respecte le principe qu'il s'est récemment imposé : créer de la façon la plus écologique possible, en supprimant, notamment, tous les déplacements en avion. Le film ainsi permet une diffusion internationale simple et moins polluante.

**Nathalie Yokel**

---

# AU JEUDI 3

## JEUDI 3

### ■ 19H FACE AUX ŒUVRES (MUSÉE)

Cycle « L'art peut-il changer le monde ? ». Séance 1 (en cycle ou à l'unité) [VOIR P 150]

10€ / TR 9€

### ■ 20H CINÉMA BPI (C2)

*Fragments sur la misère* (1998, 80'), de Christophe Otzenberger.

[VOIR WWW.BPI.FR]

5€, TR 3€, GRATUIT ADH\*

### ■ 20H30 DANSE / PERFORMANCE (GS)

Jérôme Bel, *Isadora Duncan*.

[VOIR CI-CONTRE]

18€, TR ET ADH 14€, -14 ANS 9€



## ■ DANSE / PERFORMANCE

# JÉRÔME BEL ISADORA DUNCAN

3 ET 4 OCTOBRE, 20H30, 5 OCTOBRE, 17H, GRANDE SALLE

*Isadora Duncan* est une pièce avec la danseuse Élisabeth Schwartz, historienne de la danse et spécialiste du répertoire d'Isadora Duncan. Elle s'inspire des écrits autobiographiques d'Isadora Duncan, *Ma vie*, et dresse un portrait de cette grande chorégraphe de la modernité. Sous le personnage romanesque, le spectacle ravive le souvenir de celle qui a prôné la danse libre en associant le savoir chorégraphique à l'expérience du spectacle. ✕ En raison de considérations écologiques et afin de limiter l'empreinte carbone, aucun déplacement n'est effectué en avion pour les tournées de cette pièce. Une version est créée à New York, par Skype, avec la danseuse Catherine Gallant. Avec le Festival d'Automne à Paris.

## Ballet 2000 – Septembre-Octobre 2019



### Isadora Duncan selon Jérôme Bel

Jérôme Bel est l'une des personnalités les plus singulières de la danse contemporaine en France (dans son acception la plus large) et sa dernière pièce, consacrée à Isadora Duncan, est attendue à Paris en octobre au **Centre Pompidou**, haut lieu parisien des avant-gardes artistiques.

Bel a aujourd'hui 54 ans. Il s'est formé au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, après avoir découvert les œuvres de Pina Bausch et d'Anne Teresa De Keersmaeker, qui restent deux de ses points de repère (avec cette dernière il a collaboré en 2010 en créant *3Abschied*). Il s'est imposé comme auteur dans le courant de ce que l'on appelle la «non-danse» et le «minimalisme conceptuel», le plus souvent avec des «portraits sur scène» d'artistes chorégraphiques, dont lui-même (*Jérôme Bel*). Avec *Véronique Doisneau*, le chorégraphe avait choisi cette danseuse de l'Opéra de Paris pour un solo-portrait non pas d'une vedette mais d'une artiste du corps de ballet. En portant la «non-danse» dans le grand temple parisien du ballet, il a fait sensation, jusque dans le milieu international. Bel inventa ainsi un genre à lui, qui a ensuite connu d'autres étapes avec des artistes tels que le Taïwanais Pichet Klunchun, Lutz Förster (interprète-fétiche de Pina Bausch), Cédric Andrieux (longtemps danseur chez Merce Cunningham). À partir des événements de la vie des artistes naissent des réflexions sur leur art, dans une approche souvent «méta-théâtrale», c'est-à-dire d'analyse des mécaniques de la scène et du spectacle (aspect central de sa pièce à succès *The Show Must Go On*, qui a connu différentes versions).

Avec sa dernière pièce, Bel poursuit sa série de portraits: néanmoins cette fois il ne s'agit pas d'un artiste vivant mais d'Isadora Duncan. Le solo a été créé pour Elisabeth Schwartz, danseuse et professeure, spécialiste de la «danse libre» et de Duncan, la danseuse du début du XXe siècle qui fut une vraie vedette de l'Art Nouveau, avec ses longs voiles et sa recherche d'un mouvement naturel et spontané inspiré de la Grèce ancienne et d'un monde soi-disant archaïque. Le spectacle, qui puise son inspiration dans l'autobiographie de la danseuse, *My Life*, a débuté en août à Berlin. Une version a été donnée en septembre à New York via Skype (parce que, pour des raisons économiques, Bel ne veut pas que l'on utilise l'avion pour les tournées de ses spectacles), pour arriver à Paris au mois d'octobre, dans le cadre du Festival d'Automne.

*Elisabeth Schwartz interprète Isadora Duncan dans un spectacle de Jérôme Bel (ph. C. Blake)*

## BALL ROOM – Automne 2019

*Infini*  
de Boris Charmatz  
© MARC DOMAGE



FESTIVAL

### FESTIVAL D'AUTOMNE

DU 10 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2019 /

PLUSIEURS LIEUX PARTENAIRES À PARIS ET RÉGION PARISIENNE

C'est LE rendez-vous parisien de la création contemporaine internationale, depuis 1972. Un festival tous azimuts — danse, théâtre, musique, expo, performance... — réunissant les grands lieux de la grande culture — Théâtre de la Ville, Centre Pompidou, Nanterre-Amandiers... — avec des artistes de renommée mondiale — pour la seule danse: William Forsythe, Merce Cunningham, Jérôme Bel, Gisèle Vienne... Amateurs de pièces fortes qui interrogent notre corps dans son rapport au monde, plongez-vous dans la vingtaine de propositions du programme danse de ce festival emblématique, notamment de *Infini* de Boris Charmatz, qui promet la rigueur des chiffres comme base du geste — pour compter le temps — et leur insaisissable profusion lorsque l'on tend vers l'infini. Un objet dansant vers l'extase, à n'en pas douter.

☎ 01 53 45 17 17 — [festival-automne.com](http://festival-automne.com)

# Scènes



Jérôme Bel

## De la danse en écran total

Rétrospective invite à une traversée subjective du corpus de **JÉRÔME BEL** sous la forme d'un film-bilan constitué d'extraits de six de ses pièces les plus emblématiques.

**EN ACTIVITÉ DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE DANS LA SPHÈRE DE LA DANSE CONTEMPORAINE** (sa première pièce, *Nom donné par l'auteur*, datant de 1994), Jérôme Bel s'emploie à repousser les limites de l'expression chorégraphique et à bousculer les schémas conventionnels de la représentation. Il choisit de franchir le cap symbolique de la vingtième pièce avec une création revenant, de manière à la fois synthétique et ascétique, sur le parcours effectué jusqu'à présent. "Il y avait là quelque chose non pas à fêter mais à penser : plutôt que de produire du nouveau, essayer de voir ce que pourrait me raconter ce corpus de pièces anciennes, explique Jérôme Bel. L'intérêt de ce travail consiste à mettre au jour mes opérations

sur la danse les plus productives afin de comprendre comment ma recherche s'est développée pendant vingt-cinq ans."

Cette création-bilan à la subjectivité revendiquée prend la forme d'un film d'une heure et vingt-deux minutes, intitulé *Rétrospective*. "Je vais toujours voir les rétrospectives muséales d'artistes, même celles d'artistes qui ne m'intéressent pas, car il ne s'agit plus d'aimer l'œuvre ou pas, il s'agit de voir comment l'artiste a pensé, comment son travail a évolué, et c'est toujours fascinant", déclare Jérôme Bel.

L'idée d'un film s'est imposée d'abord pour des raisons économiques et humaines. Remettre en scène aujourd'hui les fragments de pièces antérieures nécessiterait en effet un budget très



**“Le choix du médium filmique répond aussi à mon inquiétude face au réchauffement climatique”**

JÉRÔME BEL

important, soixante interprètes au total apparaissant dans *Rétrospective*. De plus, ces interprètes ont forcément changé physiquement et ne peuvent pas reproduire à l'identique les pièces originelles.

*“Le choix du médium filmique répond aussi à mon inquiétude face au réchauffement climatique, précise Jérôme Bel. J’ai la conviction que nous allons droit à la catastrophe et j’ai décidé, pour des raisons écologiques, que ma compagnie n’utiliserait plus l’avion pour ses tournées. Nous voyageons en train en Europe. Hors d’Europe, les spectacles sont remontés par des chorégraphes et des danseurs locaux grâce aux vidéos et aux partitions des pièces et via des répétitions en téléconférence. La danse doit changer son fonctionnement et prendre les mesures qui s’imposent dans le moment historique dramatique qui est le nôtre.”*

**Les premières images du film montrent Jérôme Bel face caméra,** en plan fixe, présentant le projet avec une diction détachée et une intonation sourdement mélancolique proches de celles de Guy Debord. Pour le reste, *Rétrospective* se compose d’extraits de pièces emblématiques du chorégraphe : *Jérôme Bel* (1995), *Shirtologie* (1997), *The Show Must Go On* (2001), *Véronique Doisneau* (2004), *Disabled Theater* (2011) et *Gala* (2015). Suivant l’ordre

chronologique de création des pièces, les extraits sont livrés tels quels, dans des qualités d’image variables, sans commentaire ni texte informatif – hormis les crédits au générique de fin.

Ainsi assemblés et présentés, brut de brut, ces fragments filmés tendent à rendre saillantes les grandes lignes de force de la pratique chorégraphique de Jérôme Bel, à commencer par sa distanciation vis-à-vis de la notion de spectacle – un spectacle dont il cherche à démonter les mécanismes et les règles pour proposer d’autres (proto)types d’expériences scéniques, aux formes variables.

D’une pièce à l’autre se révèle également essentiel le rapport dialectique entre l’aliénation du corps et la résistance à cette aliénation dans une quête méthodiquement obstinée d’émancipation. L’aliénation pouvant être engendrée par le capitalisme et la production culturelle (*Shirtology*), par la notion même de spectacle (*The Show Must Go On*) ou encore par l’institution coercitive du ballet classique (*Véronique Doisneau*). *“J’ai essayé de montrer comment les représentations du corps dansant dans mes spectacles se modifient pour des raisons que je ne peux pas qualifier autrement que politiques”*, déclare le chorégraphe.

Déjà programmé dans plusieurs festivals de cinéma, notamment au FID à Marseille, cet atypique objet filmique a pourtant bel et bien vocation à être diffusé avant tout dans des théâtres qui restent des lieux d’élection aux yeux de Jérôme Bel : *“Le théâtre est l’espace où je suis libre. J’ai l’impression que je peux y faire ce que je veux.”* **Jérôme Provençal**

**Rétrospective** de Jérôme Bel, le 10 septembre, Grütli (La Bâtie-Festival), Genève; du 27 au 29 septembre, Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris XVIII<sup>e</sup>; du 16 au 18 octobre, La Commune, Aubervilliers (dans le cadre du Festival d’Automne à Paris)

## Choreographer steps to his carbon footprint

PARIS

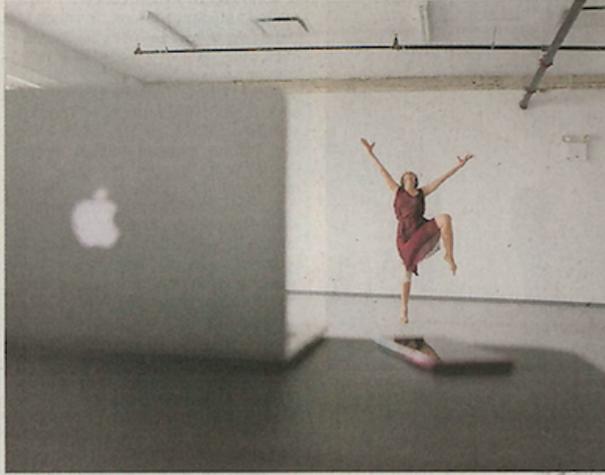
A decision to quit flying for ecological reasons leads to rehearsing via Skype

BY ROSLYN SULCAS

"Can you see me? Can you hear me?" It was 6 p.m. in Paris and midday in New York, and Jérôme Bel was peering intently at the computer screen on his kitchen table.

The dancer Catherine Gallant suddenly appeared in the Skype window. "We're on Governors Island. Shall I show you the view?" she said. Mr. Bel, who is often described as an experimental choreographer, groaned theatrically and said, "I wish I could be there."

But it was Mr. Bel's decision not to be in the rehearsal room in New York, where Ms. Gallant was about to run through "Isadora," his new solo about the modern-dance pioneer Isadora Dun-



Catherine Gallant dancing in front of a computer in New York, while being instructed through Skype by the choreographer Jérôme Bel, who lives in Paris.

can. He will not be at Ms. Gallant's performance on Wednesday at the Crossing the Line festival, nor at any other performance of the work in North America. That's because Mr. Bel decided this year, for ecological reasons, that he would not work in any way that involves flying.

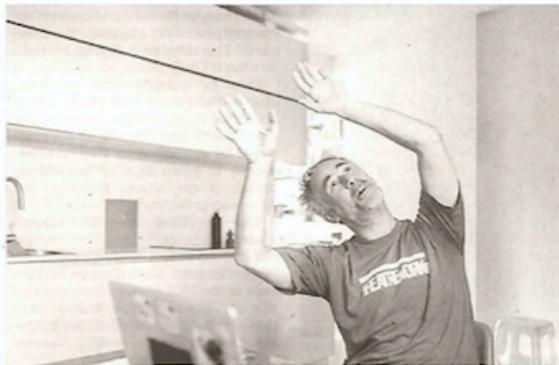
It was a tough decision. Like most successful performing artists, Mr. Bel depends on an international touring circuit. But at a moment of growing youth protests about climate change and increasing consciousness about greenhouse gas emissions from air travel, he feels no other choice is possible, he said.

"My career is really international, not national," Mr. Bel said after the rehearsal, speaking in rapid French that was punctuated by eyebrow-lifting and gesticulations: "I don't know whether I'll be able to hang in there." (Expressive shrug.) "If not, too bad." (Flourish of hands.) "I'll go and live in the country and teach dance to children."

Meanwhile, he is reinventing his professional life, one project at a time. The decision to quit flying came in February, *DANCE, PAGE 2*



EMERY KOSTYUKOV FOR THE NEW YORK TIMES



EMERY KOSTYUKOV FOR THE NEW YORK TIMES



EMERY KOSTYUKOV FOR THE NEW YORK TIMES

The choreographer Jérôme Bel during a Skype rehearsal of "Isadora" with Catherine Gallant, right. "I made the decision that I would no longer be part of this artistic jet set," he said.

## He choreographs an ocean away

### DANCE, FROM PAGE 1

he said, after it dawned on him that, while he was in Paris, assistants had flown to both Hong Kong and Peru to stage his works.

"I realized that I was lying to myself, trying not to use too much heating, eating organic food, but being a hypocrite, because my work contributes to the ecological crisis," he said. "I made the decision that I would no longer be part of this artistic jet set."

Initially, Mr. Bel thought this would mean the end of his career. His two full-time assistants, whose job is to coordinate and plan his tours, were horrified. But several projects were already in the works, including the Duncan solo, which Mr. Bel had begun creating with the French dancer Elizabeth Schwartz, with the intention of touring the United States. So she could avoid flying there, Ms. Schwartz suggested he contact Ms. Gallant, a fellow Duncan specialist based in New York. Mr. Bel and Ms. Gallant decided to try working via Skype.

Over several sessions, they worked on changing and adapting the existing text that frames and contextualizes the Duncan dances that Ms. Gallant performs in the show.

Before the run-through of the solo in the Governors Island studio, Ms. Gal-

lant tested how far left and right she could move before being cut out of Mr. Bel's view.

As she danced, the screen froze several times, and Amelia Dawe Sanders, Ms. Gallant's assistant, had to repeatedly log onto the Wi-Fi, which kept disconnecting, and adjust the microphone.

Mr. Bel remained calm throughout, making notes while waiting for the Skype session to reconnect. "Of course it is difficult and unsatisfactory," he said later. "It's like being visually impaired and hard of hearing. But this is a price I am willing to pay."

On the other end, Ms. Gallant was more anxious. The interruptions were disappointing, she said, because it was important for her to be able to perform the solo right through. "You're really just crossing your fingers," she added.

"It's not the same as being in a room together, especially generationally, for someone like me," said Ms. Gallant, 63. "But I realize that this opportunity exists for me because of what Jérôme decided."

Mr. Bel is not the only internationally successful artist with an anti-flying stance. Tino Sehgal, a performance artist based in Berlin, refuses to travel by plane, as does the British theater director Katie Mitchell.

"It reduces the scope of where I can work," Ms. Mitchell said in a telephone interview.

"I have been reflecting on, and wondering, whether Skype will evolve, whether our understanding of how we make things will evolve," she added.

For some, however, the difficulties are greater. In a telephone interview, the Belgian choreographer Anne-Teresa de Keersmaeker, who leads the dance company Rosas, called Mr. Bel's decision "very courageous." But, she added, "his practice is very different to what we do; when you work with highly skilled dancers performing the specific writing of a choreographer, you can't transmit that by Skype."

And, transmission isn't the only issue. "Let's not be naïve: Our performance practice is part of the mechanics of a capitalist market," Ms. de Keersmaeker said. Even her recent decision to have Rosas travel only by train in Europe increases travel costs and takes more time, she said. "We will ask the people who invite us to share the expense," she said. "Will they be willing?"

Mr. Bel said he had persuaded theaters for upcoming tours to allow train trips; in the fall of 2020, he is to go to by train to Moscow, and his assistants are to go to four cities in China. He said

these questions had forced him to interact with theater directors and presenters in a new way. "You have to explain that for 40 hours of train, you need to tour the country, go to more than one city."

It's not just his own travel, but the carbon footprint of the arts internationally that preoccupies Mr. Bel. "If you won't buy tomatoes that don't come from France, or wherever you live, why do we watch culture that is flown in from other countries?" he said.

Courtney Geraghty, the artistic director of the Crossing the Line festival, said that it was important to awaken people's consciences about environmental issues, but also important to show work from abroad. "In countries where there is nationalism and protectionism," she said, audiences need "cross-cultural dialogue and international voices."

Mr. Bel acknowledged that his decision was radical, and that his choice was not available to all.

"Everyone intelligent and sensitive to this cause must invent their own solutions," he said. "But our work in contemporary art is to change things." (Huge swirl of arms.) "We must change this."

Julia Jacobs contributed reporting from New York.

« RETROSPECTIVE » : JÉRÔME BEL SE REVISITE AVEC MAESTRIA

Posted by *infernolaredaction* on 28 septembre 2019 · *Laisser un commentaire*



FESTIVAL D'AUTOMNE. «Rétrospective» de Jérôme Bel – Du 27 au 29.09 2019 au Festival d'Automne à Paris 2019.

Un sentiment de ravissement nous habite à l'issue de ce panorama profondément humaniste. Pour son vingtième spectacle, Jérôme Bel a préféré revenir sur le fil de ses productions pour en faire une sorte de bilan chronologique. Ainsi, il a choisi dans ses archives vidéo ce qui serait représentatif de sa réflexion chorégraphique. C'est donc un film d'une heure quinze qui est projeté sur un écran, sans présence vivante.

Le chorégraphe, d'une voix circonspecte et austère, présente sa démarche en quelques phrases. C'est à un recyclage que le public va assister. Dix-huit pièces dansées par cinquante-deux personnes pour une sélection subjective exposant ce qui intéresse aujourd'hui Jérôme Bel de son passé chorégraphique.

Partant d'une première production montrant une femme nue inspectant l'élasticité de sa peau, puis de celle d'un couple nu dont le pouls de l'un pris par l'autre est répercuté dans sa jambe, ces premières images donnent le ton: un tâtonnement introspectif individuel, suivi d'une approche tactile de ce qui permet à l'autre de vivre, puis de le faire résonner en soi.

Ce sont les messages qui saturent notre vie, ces injonctions cachées, qu'il a choisi de montrer avec un extrait du spectacle «shirtologie». Le comédien-danseur enlève l'un après l'autre les multiples T-shirts qu'il porte les uns sur les autres, exécute le slogan inscrit dessus, puis passe à la couche suivante. L'automatisme de l'acte occasionnant une perpétuelle découverte surprenante et une action imposée.

Trois morceaux de musique pour une vingtaine de personnes en demi-cercle. L'injonction, ici, provient du texte du morceau lui-même. *Let's dance, I like to move it, Ballerina girl*, trois morceaux interprétés à la lettre et dans le tempo, avec ce qui paraît être la personnalité distinctive de chacun. Un effet de groupe extrêmement drôle.

Deux extraits de la pièce «Véronique Doisneau», cette danseuse-sujet, jeune retraitée de l'opéra de Paris. Rêvant de danser le ballet «Giselle», elle l'interprète en chantant elle-même le thème musical, son essoufflement ajoutant à la consistance de la performance. Puis une partie du Lac des Cygnes, où trente-deux danseuses prennent, durant le ballet, d'innombrables poses immobiles, censées encadrer le solo des étoiles. Et l'on voit Véronique rejouer seule ce calvaire alors qu'elle vient de dire que cela lui donnait envie de hurler ou de quitter la scène. Mais sa propre singularité est pour une fois mise en évidence.

Les extraits suivants (*Disabled Theater*) montrent une réunion de jeunes trisomiques se présentant comme acteurs, assis sur de simples chaises et la prestation dansée de trois d'entre eux sur une musique de leur choix. Avec un naturel et une joie évidente, le plaisir de ceux qui regardent depuis la scène et aussi grand que celui ou celle qui se produit. Le public, lui, est confronté à une marginalité qu'il n'a pas l'habitude de côtoyer et qui pourtant trouve ici une raison d'être égalitaire: la représentation théâtrale.

Enfin (*Gala*), une assemblée hétérogène de personnes d'âges, de sexes, d'origines, de compétences différents. Enfants, adultes de tous âges, handicapés, etc. imitent les postures et mouvements d'une danseuse ou d'un danseur professionnel. D'abord, chacun son tour par une pirouette classique, puis c'est le groupe entier qui s'essaie aux techniques d'un.e artiste. Danse africaine, ballet classique, techno, twirling bâton... Où l'on s'aperçoit de la singularité de chaque performance individuelle, même ratée ou imparfaite. Où l'on remarque que la virtuosité dans une technique ne permet pas forcément l'aisance dans une autre. Où l'esthétique décalée et imparfaite devient savoureuse.

**Martine Fehlbaum,**

*Vu au théâtre Vidy-Lausanne en avril 2019*

## L'agenda culturel de la semaine du 30 septembre 2019

30 SEPTEMBRE 2019 | PAR LA RÉDACTION

*Voici l'agenda des sorties de la semaine ! Au programme, nouvelles expositions, festivals, et Nuit Blanche. De quoi passer une bonne semaine culturelle !*

### Festival d'Automne : Isadora Duncan, de Jérôme Bel

Du 3 au 5 octobre, dans le cadre du Festival d'Automne, Jérôme Bel propose une nouvelle pièce : *le portrait dansé d'Isadora Duncan*. Dans la suite de ses portraits de danseurs et danseuses, il s'attarde ici sur la figure d'Isadora Duncan, l'une des grandes fondatrices de la danse moderne. C'est Elisabeth Schwartz qui interprétera la fameuse chorégraphe. Une pièce qui promet beaucoup !

Dates : du 3 au 5 octobre

Lieu : Centre Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris

Plus d'info [ici](#)



## RÉTROSPECTIVE

### CONCEPTION JÉRÔME BEL

LA COMMUNE, AUBERVILLIERS, DU 16 AU 18/10 (Vu au festival Programme Commun, théâtre de Vidy-Lausanne, en avril 2019)

**« Avec cette nouvelle création – un film en forme de bilan – Jérôme Bel poursuit sa réflexion sur la dimension politique de la danse. Confrontant le passé des archives au présent de la performance, "Rétrospective" est l'occasion de contempler une pensée à l'œuvre. »**

### LA MAGIE DU RECYCLAGE

— par Lola Salem —

**O**n vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Littéralement. Et il nous faut bien remercier les artistes de prendre la peine de retracer leurs cheminements créatifs, surtout quand ils restent ce faisant fidèles à leur grâce et à leur humour. L'intro-rétrospective manigancée par Jérôme Bel à travers un montage vidéo de dix-huit extraits est une heureuse plongée dans ses œuvres passées. Ce n'est pas tant une peur de l'oubli, ou un excès de nostalgie, qui conduit le geste : on y voit surtout le créateur curieux et premier spectateur de

lui-même. En inhumant ses propres travaux, depuis les années 1990, l'œil alerte du chorégraphe projette un nouveau circuit de sens. Ce dernier est moins politique qu'il n'y paraît ; il se trouve avant tout resserré sur une observation minutieuse des corps et des êtres. La malice de Jérôme Bel nous rappelle de ne pas céder à la tentation d'une interprétation idéologique. Les close-up et le sens du découpage rythmique déçoivent les pensées systématiques en nous ramenant incessamment au contact du présentiel, du corps en acte. Souvent décrit comme célébrant la diversité, Jérôme

Bel inscrit cette réalité en lui-même en flirtant avec la démonstration rimbal-dienne du « Je est un autre ». Il existe une douceur indescriptible à voir un auteur manipuler ses premiers travaux, à la fois extensions de lui-même et altérités. Ces nœuds de réflexion font penser à la joie de Marina Abramovic qui, dans « Walk Through Walls », exprimait son soulagement lorsque ses plus anciennes pièces trouvaient enfin de nouvelles occasions d'être jouées, comme une seconde naissance. Jérôme Bel s'amuse de ce joyeux recyclage (et son public – vieux ou neuf – aussi), tout en rendant

un sincère hommage aux artistes de talent, professionnels comme amateurs, qui l'ont accompagné. Il nous rappelle ainsi avec beaucoup de simplicité et sans démagogie aucune que toute œuvre est le produit d'une cocréation incessante, synchronique et diachronique. Le chorégraphe est certes auteur, mais son geste embrasse une multiplicité d'êtres, projetant ainsi de nouvelles trajectoires, de nouveaux possibles, sans tomber dans les affres d'un discours surplombant. Il est à espérer que « Rétrospective » souffle sur l'esprit créatif de l'avant-garde comme sur les braises d'un foyer.

Options - Octobre 2019

## AUBERVILLIERS/DANSE **SUR ISADORA DUNCAN**

L'œuvre du danseur et chorégraphe Jérôme Bel (né en 1964), a, du 16 au 18 octobre, fait l'objet d'une rétrospective par le truchement d'un film portant justement ce titre. Il présentera *Isadora Duncan*, un solo qu'il a conçu pour Élisabeth Schwartz (69 ans), qui est en même temps danseuse, pédagogue et spécialiste de la « danse libre ». Celle-ci fut initiée par la danseuse américaine Isadora Duncan (1877-1927), qui innova avec un retour aux figures grecques archaïques. Elle connut une mort tragique, étranglée par son foulard pris dans une roue de voiture. Jérôme Bel dit notamment d'Isadora Duncan que « grâce à son héritage, l'histoire de la danse se poursuit, avec son jeu de transmission et sa nécessaire réinvention ».

• DU 28 AU 30 NOVEMBRE AU THÉÂTRE DE LA COMMUNE, 2 RUE ÉDOUARD-POISSON, AUBERVILLIERS (93). [HTTP://LACOMMUNE-AUBERVILLIERS.FR](http://LACOMMUNE-AUBERVILLIERS.FR)

Nora Hamzawi  
recense les  
situations irritantes  
du quotidien.  
PHOTO M. DORTOMB

**Cauchemar** Depuis quatre ans, *Djihad*, farce à succès qui tente de tourner en dérision le dogmatisme religieux et la tentation du radicalisme, est prioritairement présentée devant des scolaires, toutes origines et classes sociales confondues. L'auteur et metteur en scène originaire de Schaerbeek Ismaël Saïdi reprend sa «tragi-comédie» aujourd'hui à Paris, dans une nouvelle version, augmentée par les nombreux débats nés de ces rencontres avec de jeunes Belges et Français. «Djihad», jusqu'au 18 décembre au Théâtre Lepic, 75018.

## Jérôme Bel, en vert et contre tout

Le chorégraphe propose à Paris et à New York deux versions écoresponsables de son portrait d'Isadora Duncan et s'érige en donneur de leçons.

Voici donc un spectacle de danse créé en circuit court, dans un grand respect de l'environnement et qui, comble du militantisme écolo, rend hommage à Isadora Duncan, l'une des grandes icônes «green» du début du XX<sup>e</sup> siècle. Portrait chorégraphique de cette mère nourricière de la modernité qui dansait nue au rythme des marées, la nouvelle pièce de Jérôme Bel, *Isadora Duncan*, a plusieurs versions. Deux pour l'instant : celle que l'on verra dès jeudi au Festival d'automne à Paris, créée avec la danseuse Elisabeth Schwartz pour les tournées européennes, et celle que le public new-yorkais découvrirait il y a quelques jours au festival Crossing the Line, créée par Skype avec Catherine Gallant pour les tournées nord-américaines. Des tournées qui ne s'effectueraient qu'en train, désormais. Indéfectible soutien de la militante suédoise Greta Thunberg dont il affiche le visage comme profil Facebook, outré de «l'épouvantable

empreinte carbone du spectacle vivant» – ce sont ses mots –, Jérôme Bel exulte à l'idée d'inventer de nouvelles façons de tourner internationalement sans prendre l'avion : travailler avec des chorégraphes et danseurs locaux pour la reprise de ses pièces dans différents pays étrangers, utiliser les partitions, et toutes les astuces des nouvelles technologies... Très bien. Son confort économique et son poids sur la scène artistique internationale lui permettent ce geste d'exemplarité. Qui plus est, la nature conceptuelle de son travail s'y prête – ce qui n'est pas le cas de l'œuvre d'une Anne Teresa De Keersmaeker par exemple, qui ne pourrait se passer de ses danseurs, mais qui tente tout de même de les faire voyager en train dès que possible et d'éviter les décors nécessitant quatre semi-remorques. Niveau com, Jérôme Bel aurait vraiment pu s'en tenir là. C'est-à-dire juste avant l'évangélisation et les mesures de rétorsion. Malheureusement, on peut encore réécouter l'émission *l'Heure bleue* de Laure Adler sur France Inter où, drapé dans un lyrisme hugolien, il culpabilisait son confrère Boris Charmatz, se disait «très seul» dans la lutte, et se demandait si la solution n'était pas de boycotter les pièces pour lesquelles les techniciens et interprètes avaient

pris l'avion plutôt que le train. Et l'on imagine à cet instant les baies de goji tomber de la bouche de tous ces précaires de la danse contemporaine, qui rêvent eux aussi d'être d'exemplaires petits colibris, qui font déjà leur part avec leurs repas végétariens et leurs disques démaquillants lavables, mais dont la survie économique dépend pour l'heure des quelques dates qu'ils signent à l'étranger.

Une enquête de l'Office national de diffusion artistique à paraître la semaine prochaine confirme encore l'état préoccupant de la diffusion de la danse en France : les artistes sabrent le champagne quand leur pièce y est jouée plus d'une fois et demie par an. Alors sur le fil Facebook de Jérôme Bel, le chorégraphe Gilles Jobin se risque : «Un passager de croisière en une semaine dépense plus de la moitié de CO<sub>2</sub> qu'un collaborateur de ma compagnie en trois ans de tournée...» Réformer les modes de production du spectacle vivant, bien sûr. Mais comment appelle-t-on déjà un discours qui obtient l'inverse de ce qu'il plaide ? Contre-productif ?

ÈVE BEAUVALLET

**ISADORA DUNCAN** de JÉRÔME BEL  
du 3 au 5 octobre au centre Pompidou  
(Festival d'automne à Paris).

## Jérôme Bel fait le beau

Le chorégraphe signe deux pièces pour le Festival d'automne. Un film rétrospectif et un portrait d'Isadora Duncan.

PAR ARIANE BAVELIER

[@arianebavelier](#)

Jérôme Bel fait beaucoup parler de lui : cet été, il a déclaré que, pour des raisons écologiques, sa compagnie ne prendrait plus l'avion. Déclaration aussitôt relayée par Anne Teresa de Keersmaecker. Pour autant, le chorégraphe ne désarme pas côté création. Pour sa vingtième pièce, il a choisi de signer un film, *Retrospective*, qui met bout à bout des extraits de ses principales créations : de *Jérôme Bel* en 1995, à *Gala*, en 2015, en passant par *Shirtologie*, *The Show Must Go on*, *Véronique Doisneau* et

*Disabled Theater*.

Une manière de conserver son répertoire et de souligner un des regards les plus originaux et corrosifs sur le spectacle et le corps. Bel signe aussi un nouveau portrait dansé. Pour la première fois, il se consacre à une danseuse qui n'est plus : Isadora Duncan. Il s'agit

de mener l'enquête sur l'inventrice des danses libres. Bel la suit en questionnant l'autobiographie de Duncan et en ouvrant un dialogue avec Elisabeth Schwarz, qui a consacré sa vie à remonter des danses d'Isadora. Le projet a été dupliqué pour que New York en ait une version : celle-ci a été créée avec la danseuse Catherine Gallant. Par Skype. Pour des raisons écologiques, évidemment. ■

Réservez vos places pour « *Retrospective* » et pour « *Isadora Duncan* » à la Commune d'Aubervilliers sur [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)

FFF

« RÉTROSPECTIVE »

À LA COMMUNE  
D'AUBERVILLIERS

Du 1<sup>er</sup> au 18 oct.

Places : 10 et 14 €.

ISADORA DUNCAN AU  
CENTRE POMPIDOU

Du 3 au 5 oct.

puis à la Commune  
d'Aubervilliers  
du 28 au 30 nov.

Places : de 10 à 24 €.

TÉL. : 01 53 45 17 17.

Maculture.fr – 2 octobre 2019

## Jérôme Bel, Isadora Duncan

Par [Marika Rizzi](#). Publié le 02/10/2019



Figure légendaire dans l'univers de la danse et de l'art du début du 20e siècle, Isadora Duncan a traversé les époques sans faiblir ni perdre son statut iconique. Dédiée à la danseuse américaine, la dernière création « éco-responsable » du chorégraphe Jérôme Bel poursuit son travail autour de portraits d'artistes inauguré en 2004 avec la danseuse Véronique Doisneau à l'Opéra national de Paris. Interprétée par Elisabeth Schwartz, chercheuse en danse, chorégraphe et danseuse française qui se consacre au geste « duncanien » et à sa transmission depuis 40 ans, cette nouvelle pièce rassemble des danses d'Isadora Duncan associées à des épisodes de sa vie.

### **Un processus de création écologique**

Pour des préoccupations d'ordre écologique la soirée ne sera pas accompagnée de l'habituelle feuille de salle : Sheila Atala (l'une des deux assistantes du chorégraphe) accueille le public et annonce que la compagnie évite désormais de se déplacer en avion et que, par conséquent, la création de cette même pièce qui a lieu à New York avec la danseuse Catherine Gallant se déroule par *skype*. La jeune femme prend ensuite place à une table sur le côté de la scène pour présenter Elisabeth Schwartz et sa rencontre avec l'univers d'Isadora Duncan : dans les années 70, alors qu'elle est une toute jeune danseuse à New York, elle assiste un soir à une représentation donnée par Maria Teresa Duncan, une des six filles adoptives d'Isadora. Cette façon de danser l'intrigue, puis tente de s'en rapprocher avant de finalement recevoir la transmission des danses d'Isadora Duncan par Julia Levien. N'ayant pas quitté cette esthétique, Elisabeth Schwartz figure depuis parmi les expertes les plus reconnues en France de la danse d'Isadora Duncan.

Vêtue d'une légère tunique de couleur claire, la danseuse – âgée aujourd'hui de 69 ans – fait une première apparition sur scène et reproduit un geste que l'assistante commente. Le même geste est repris à nouveau. Sans s'agir d'un vocabulaire codifié, chaque mouvement dans les chorégraphies d'Isadora Duncan est chargé d'une signification. Cette explicitation du sens sera proposée à chaque danse exécutée par Elisabeth Schwartz qui les rejouera ainsi trois fois : une première fois en musique, une deuxième fois accompagnée des explications de l'assistante et une troisième fois à nouveau en musique pour permettre au public de la regarder à nouveau en étant informé de son contenu, et peut-être de la recevoir avec une attention différente.

### **Un geste libérateur qui prend racine dans la nature**

En alternant récit et moments de danse, le spectacle de Jérôme Bel retrace les repères majeurs reportés dans l'autobiographie *Ma vie* de Duncan. Née à San Francisco en 1877, Isadora Duncan laisse très tôt son mouvement s'imprégner de celui des vagues lors de ses escapades à la mer, une relation à la nature dont son geste n'arrêtera jamais de s'inspirer. En autodidacte, elle interroge ainsi la source du mouvement venant des profondeurs de son être pour ensuite en suivre les élans de façon « naturelle ». Ôtant chaussons et corset pour laisser son mouvement émerger et s'exprimer librement, on la considère aujourd'hui comme la pionnière de la danse moderne.

Dotée d'un esprit profondément anti-conventionnel, sa pensée du geste a permis à la danse de s'affranchir de l'emprise des codes et des formes imposés de la danse classique. Elle charge son art de considérations qui touchent aux sphères du politique : elle défend des postures féministes et affiche une image de femme libre, elle prône une éducation accessible à tous les enfants dans laquelle la danse aurait une place importante. Poursuivant son rêve, Isadora Duncan arrivera à fonder trois écoles, en Russie, en Allemagne et en France, mais malgré ses efforts elle sera amenée à abandonner chacun de ses projets. Autant la gloire que le drame auront touché la vie de l'artiste américaine qui laissera derrière elle une centaine de danses dont la transmission s'est faite essentiellement oralement et dont seulement une partie est aujourd'hui répertoriée.

### **Pédagogie et transmission**

Chaque danse interprétée au plateau est précédée d'une introduction qui en contextualise l'origine à l'intérieur du parcours de vie et de la trajectoire artistique d'Isadora Duncan, les deux n'étant jamais dissociés chez l'artiste. L'imaginaire opère, si peu qu'on lui laisse de la place, à l'intérieur de ces brèches temporelles et suspendues qui montrent l'originalité et l'unicité de l'art de Duncan. Ce travail de fond, s'il est perceptible dans l'interprétation d'Elisabeth Schwartz, risque d'être en partie voilé par l'explicitation systématique qui privilégie la symbolique du geste. Deux enjeux semblent ainsi toujours se chevaucher dans la dramaturgie du spectacle : le registre poétique et sensible propre aux danses de Duncan et le désir d'entretenir un lien avec le public en l'informant de manière pédagogique et en le faisant participer.

La transmission était au cœur des préoccupations de la danseuse américaine, et les danses étant en apparence simples, une dizaine de spectateur-riche-s sont invité-e-s à monter sur le plateau pour apprendre la chorégraphie de *Prélude*. Les volontaires ne manquent pas tandis que le reste du public assiste à une séance rapide d'apprentissage de trois minutes de danse sous les indications de « désirer », « chercher », « renoncer » ... rappelant ainsi l'esprit de certaines séquences de *Gala*, la dernière pièce de Jérôme Bel avec des danseur-se-s amateur-riche-s.

Les dernières danses interprétées auront une aura plus grave que les précédentes : *Mother* que Duncan a écrit sept ans après la mort de ses deux enfants, noyés dans la Seine, et l'emblématique *Étude Révolutionnaire*. L'expressivité est ici accompagnée de l'émotion qui a motivé la création de ces deux chorégraphies, l'une autant douce que silencieusement intime, l'autre puissante et accentuée. Derrière la clarté des gestes et leur explicite signification se cache un savoir-faire subtil, l'apparente spontanéité du mouvement est gérée par une réelle « technicité » qu'Isadora Duncan n'aura cessé de cultiver au cœur de sa danse.

**Vu au festival international Tanz im August à Berlin. Concept Jérôme Bel. Chorégraphie Isadora Duncan. Avec Elisabeth Schwartz. Assistante Sheila Atala / Chiara Gallerani. Photo © DR.**

*Du 3 au 5 octobre, Centre Pompidou / Festival d'Automne à Paris*

*Du 28 au 30 novembre, La Commune à Aubervilliers / Festival d'Automne à Paris*

---

Partagez cette page  

# Jérôme Bel dans les pas d'Isadora Duncan

Au Centre Pompidou, le chorégraphe présente un spectacle en hommage à la danseuse

## DANSE

**J'**avais malheureusement en tête un cliché peu reluisant : une danseuse vêtue de voiles vaporeux dans une esthétique gréco-florale. Assez vite, je me suis rendu compte que l'œuvre était beaucoup plus riche et ambitieuse. J'ai alors fait la rencontre d'une chorégraphe passionnante. » Jérôme Bel parle d'Isadora Duncan (1877-1927), vedette de son spectacle intitulé tout simplement *Isadora Duncan*, à l'affiche du 3 au 5 octobre au Centre Pompidou, à Paris, à l'enseigne du Festival d'automne.

Dans sa série de portraits de danseurs, avec Véronique Doisneau, de l'Opéra national de Paris, en 2004, puis avec le Thaïlandais

Pichet Klunchun, en 2006, et le contemporain Cédric Andrieux, interprète de Merce Cunningham, en 2009, Jérôme Bel s'appuie pour cette pièce proche d'une conférence dansée sur l'autobiographie de Duncan, *Ma vie*. « Je suis sidéré par sa créativité. Elle chorégraphie très jeune en balayant d'un geste souverain toute la tradition la précédant. Elle hait le ballet et invente son propre langage. Ce qui me semble merveilleux chez elle, c'est qu'elle va continuer jusqu'au bout de sa courte existence – elle décède à 50 ans – à complexifier son langage, à approfondir ses recherches, et atteindre un degré d'expression qui me laisse pantois. »

Pour incarner la fibre ondulatoire infinie de Duncan, Jérôme

Bel partage la scène avec la danseuse et pédagogue Elisabeth Schwartz, experte en Duncan depuis quarante ans et auteure d'une thèse de doctorat. Il a choisi cinq solos dont celui de *La Mère*, sur une musique de Scriabine, imaginé après la mort de ses deux enfants, noyés dans la Seine en 1913. Ces œuvres de jeunesse et de maturité, sous influence de la Grèce Antique et de la nature, déploient le long ruban d'un geste plein, véhiculant « l'unité du fond et de la forme » revendiquée par celle qui libéra la danse et le corps féminin.

« Elle est terrienne dans ses appuis avec un haut du corps en déséquilibre permanent et c'est cela que j'aime et qui m'a fait danser pendant quarante ans, car ce n'est

*jamais pareil*, confie Elisabeth Schwartz. *Duncan, c'est le mouvement perpétuel, l'oscillation permanente. L'élan y est premier avant la forme. Il y a quelque chose d'immédiatement accessible dans son mouvement épidermique, une émotion portée par un corps féminin libre et sensuel. Elle a dansé avec son corps de femme à tous les âges. C'était quelqu'un de généreux, sa danse l'est comme sa vie.* » ■

ROSITA BOISSEAU

.....  
*Isadora Duncan*, de Jérôme Bel, avec Elisabeth Schwartz.  
Festival d'automne,  
Centre Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>.  
Les 3 et 4 octobre, à 20 h 30,  
le 5 à 17 heures. De 14 € à 18 €.

**04**  
OCTOBRE

# Le chorégraphe Jérôme Bel fait monter les spectateurs sur scène

ART

À l'occasion du festival d'Automne, le chorégraphe français Jérôme Bel consacre un portrait dansé à la chorégraphe Isadora Duncan, mère de la danse moderne outre-Atlantique.

Par **Chloé Sarraméa**

Partager cet article [f](#) [t](#) [✉](#)



"Isadora Duncan" (2019) de Jérôme Bel © Camille Blake

Après avoir attendu de longues minutes que les spectateurs s'installent, Jérôme Bel, bras croisés et carnet de notes en main, introduit lui-même son dernier spectacle : *Isadora Duncan*. Comme un chauffeur de salle, micro fixé à l'oreille, short oversize et vieilles baskets de course aux pieds, le chorégraphe aux yeux rieurs prend soudain un air grave : "Pour des raisons écologiques, je n'ai pas distribué le programme de ma pièce. Ce soir, c'est moi qui vais vous le lire." Respectueux de l'environnement, le dernier spectacle de Jérôme Bel prend part au cycle de portraits de danseurs initié par le chorégraphe en 2004.



"Isadora Duncan" (2019) de Jérôme Bel © Camille Blake

## ***Isadora Duncan, un portrait dansé***

**Inaugurée avec le portrait de l'étoile Véronique Doisneau et poursuivi cinq ans plus tard avec celui de Cédric Andrieux** (interprète de Merce Cunningham), la série d'hommages dansés de Jérôme Bel reprend avec *Isadora Duncan*. Inspirée de solos composés par la danseuse américaine, la pièce du chorégraphe s'appuie aussi sur des textes directement extraits de l'autobiographie d'Isadora Duncan : *Ma vie*.

**La mise en scène est sobre.** Sommaire même : pas de décor, aucun jeu de lumière, seulement une table placée à l'avant-scène, où est posée un ordinateur et une table de mixage. Jérôme Bel s'y assoit et présente l'autre interprète de la pièce : Elisabeth Schwartz. Formée par une autre figure de la danse américaine, Merce Cunningham, la sexagénaire est une experte de l'univers duncanien : depuis quarante ans, elle performe les solos de celle qui a libéré le corps féminin dans la danse.



Isadora Duncan © Arnold Genthe

**Construit comme un dialogue entre la danse et la lecture**, la pièce de Jérôme Bel est un conte qui s'anime. Telle une marionnette, la danseuse exécute les mouvements tandis que Jérôme Bel introduit ces derniers par la parole. Ennuysés par cette lecture exhaustive (rappelant celle d'une page Wikipédia), les spectateurs s'enthousiasment quand ils sont invités à rejoindre Elisabeth Schwartz pour apprendre un solo. C'est habituel dans les pièces de Jérôme Bel : danseurs, acteurs et spectateurs se confondent pour créer une performance qui va au-delà de la danse (*Disabled Theater* en 2012, *Cour d'honneur* en 2013 et *Gala* en 2015).

**À la fin d'*Isadora Duncan***, on se dit que Jérôme Bel n'a fourni aucun travail chorégraphique, mais la pièce vaut le détour : elle rend hommage à la plus grande danseuse du XXe siècle.

*Isadora Duncan* de Jérôme Bel, du 3 au 5 octobre au Centre Pompidou, puis du 28 au 30 novembre à la Commune d'Aubervilliers.

NON CLASSÉ



## Le doux portrait d'Isadora Duncan par Jérôme Bel au Festival d'Automne

04 OCTOBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Il y a bien deux choses que le chorégraphe sait faire mieux que personne : dessiner le portrait de danseurs, et prendre les amateurs au sérieux. Pour **Isadora Duncan**, il les mêle avec talent et c'est passionnant.*

Et si l'écologie permettait quelques innovations dans la forme des spectacles ? Jérôme Bel a décidé que sa compagnie ne prendrait plus l'avion ce qui a quelques conséquences. Pour la version américaine du spectacle, dansée par Catherine Gallant, il a dirigé les répétitions sur Skype. Alors bien sûr toutes les compagnies ne peuvent pas faire de même, mais toutes celles de l'envergure de Jérôme Bel peuvent se plier à cette contrainte. Interroger le coût écologique d'une création, cela veut aussi dire économiser le papier. Et avec beaucoup d'humour, le programme de la soirée, est « performé » par le chorégraphe même. Avouons que c'est bien la première fois que l'on rit face un programme de salle.

*Isadora Duncan* porte son projet dans son nom. Il s'agit de façon chronologique de dresser le portrait chorégraphique et de celle qui est tragiquement morte étranglée au volant de sa voiture à 50 ans. La danse d'Isadora Duncan est militante et elle est d'avant-garde. Sans ses pieds nus, sans ses longues tuniques d'inspiration grecque, ni *Le sacre du printemps*, ni Pina Bausch, n'auraient vu le jour. Visionnaire, moderne et engagé, tout est juste dans le geste d'Isadora Duncan.

Pour continuer à ce que cette danse soit dansée il faut transmettre. C'est la fonction des « isadorables ». C'est la première fois que Jérôme Bel dresse le portrait d'une chorégraphe disparue. Il fallait donc un corps pour porter les pas. Et c'est Elisabeth Schwartz qui campe ce rôle. Elle est danseuse et pédagogue, elle a reçu et enseigne les chorégraphie d'Isadora Duncan. La pièce n'est pas un portrait d'Elisabeth Schwartz mais bien d'Isadora Duncan.

Bel demande et Elisabeth Schwartz fait. La force de la danse est son apparente fluidité. Tous les gestes sont simples et sont portés par un imaginaire solide : le désir, le don, la peine... Ce projet est très pédagogique, il vise à faire de nous une nouvelle courroie pour que cette danse libre survive.

Elisabeth Schwartz est puissante. Elle a 69 ans et danse sans limite. Tout son corps n'est qu'ouverture, sensualité et générosité. Cette danse si connectée avec les mouvement naturels de la vie et de la mort, qui sont ici le sac et le ressac de la mer nous apparaît comme écrite aujourd'hui, alors que la prise de conscience tardive de la fin de notre monde est là. La gorge s'ouvre aussi large que les bras, aussi vite que les courses qui ici sautillent. C'est beau. C'est littéral et pourtant très radical. Montrer du Isadora Duncan en 2019 est encore militant. Cela prouve que la danse même figurative peut être politique (Duncan a dansé le communisme). Il ne faut jamais perdre de vue que ces danses ont plus de 100 ans et qu'au moment où Isadora fait ça, c'est une rébellion, et plus encore, il faudra attendre les héritiers, tardifs, comme Trisha Brown pour retoucher à cet anti-classicisme.

#### Informations pratiques :

Isadora Duncan

CENTRE POMPIDOU

Jeu. 3 au sam. 5 octobre

Jeu. et ven. 20h30, sam. 17h

14€ et 18€ / Abonnement 14€

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Jeu. 28 au sam. 30 novembre

Jeu. 19h30, ven. 20h30, sam. 18h

10€ à 24€ / Abonnement 8€ à 14€

Visuel : ©Je?ro?me Bel, Isadora Duncan – Deutsches Theater © Tanz im August-HAU-Hebbel am Ufer, Photo Camille Blake, 2019

---

"Isadora Duncan", de Jérôme Bel : sens et essence de la danse



Isadora Duncan

Spectacle de Jérôme Bel

Avec Élisabeth Schwartz

En présentant deux spectacles en ce début de saison (Rétrospective et Isadora Duncan), Jérôme Bel place sa démarche artistique dans une préoccupation que le public ne connaissait pas forcément : l'écologie. Si « Rétrospective » est constitué d'un film, reprenant des extraits éloquentes de son parcours de chorégraphe iconoclaste, la création de « Isadora Duncan » s'inscrit dans une démarche radicale : celle consistant à utiliser une danseuse pour le spectacle en France (Élisabeth Schwartz) et, pour les représentations aux États-Unis, une autre danseuse avec laquelle le spectacle sera conçu en vidéo-conférence. Et comme pour renforcer ce souci écologique, Jérôme Bel, qui a demandé de ne pas imprimer le programme, se fait lui-même « bible », relatant en personne son projet devant le public.

Cette approche, par sa volonté de dépouillement, s'insère parfaitement dans la démarche de Bel, qui s'encombre peu d'accessoires, et dont l'essentiel de l'univers repose sur une relation directe au public, au point de l'impliquer parfois. Si avec « Isadora Duncan », Bel poursuit ses fameux portraits chorégraphiques (après Véronique Doisneau, Pinchet Klunchun et Cédric Andrieux), ce nouvel opus déroge avec les autres, puisqu'il ne convoque pas un corps réel, rompu à raconter le récit de sa propre vie. « Isadora Duncan » revêt ainsi un aspect documentaire, Bel se chargeant de raconter la trajectoire de la chorégraphe américaine, fer de lance d'une modernité qui rejetait les formes anciennes, provoquant le scandale ne serait-ce qu'en allégeant radicalement sa manière de se vêtir sur scène.

On est d'abord surpris, dans cette démarche de Bel, qui se veut souvent analytique, de découvrir que Duncan, dans son désir de libérer le corps du corset, pour l'emmenner dans des mouvements souples et sensuels, cherchait dont la danse un retour à la statuaire grecque. Pourtant, cette modernité paradoxale s'appuie littéralement sur une dimension narrative, puisque chaque geste a une signification précise, révélant notamment l'obsession de Duncan pour la mer. L'une des premières danses présentées représente ainsi des mouvements de houle, de ressac, de fracas de vague.

L'habileté de Bel repose justement sur cette façon de présenter ces danses sous trois angles différents, telle une approche cinématographique qui emploierait différents cadrages : la danse, d'abord, puis l'explication de chaque mouvement, puis à nouveau la danse, souvent avec un accompagnement musical (Chopin, Schubert, avec un Moment musical, ou Scriabine). La beauté du spectacle tient à ce que ce décorticage, loin de plomber l'appréciation de la danse, lui donne non seulement un éclairage supplémentaire, mais enrichit la troisième vision qu'on a d'un morceau, comme si le regard se lavait du sens pour retrouver à nouveau l'éclat du mouvement.

Particulièrement frappante est la danse intitulée « La mère », élaborée par Duncan à la suite de la mort de deux de ses enfants. Sa beauté, faite de mouvements souples, délicats, fondés sur une dynamique déliée de déploiement dans l'espace, de gestes amples et fluides, ne laisse en rien augurer l'aspect tragique qui a présidé à leur élaboration, lorsqu'ils sont traduits par Jérôme Bel.

ART 5 OCTOBRE 2019

## Danse – L'“isadorable” portrait de Jérôme Bel

par CHLOÉ BRAZ-VIEIRA



*Jérôme Bel, Isadora Duncan – Deutsches Theater © Tanz im August-HAU-Hebbel  
am Ufer – © Camille Blake, 2019*

**A l'occasion du focus qui lui est consacré par le Festival d'Automne à Paris, Jérôme Bel s'associe à la danseuse Elisabeth Schwartz pour dresser un portrait tendre et subtil de la chorégraphe Isadora Duncan.**

Après Véronique Doisneau et Cédric Andrieux, Jérôme Bel a décidé de consacrer un nouveau “portrait de danseur” à la chorégraphe américaine Isadora Duncan. Pour incarner les pièces de cette prodige, il a fait appel à une grande “duncanienne”, la danseuse française Elisabeth Schwartz qui interprète depuis plus de quarante ans ces pièces et poursuit cette oeuvre de transmission.

Sur un plateau nu, Bel lit des passages de la biographie de Duncan. On la suit de sa naissance en 1877 à San Francisco à ses premiers spectacles dans des salons de la grande bourgeois puis à ses tournées sur les plus grands scènes du monde d'Europe et de Russie. On la découvre au travers de ses succès et des évènements qui vont forger sa vie et son travail: ses amours, la naissance – et la mort tragique- de ses deux enfants biologiques, l'adoption de ses six filles adoptives (les "isadorables") et sa mort à l'âge de 50 ans dans un accident de voiture. Ces lectures et anecdotes sont entrecoupées de petits solos chorégraphiés par Duncan et interprétés par Elisabeth Schwart. En musique d'abord, puis "en mots", ceux-la même qui étaient donnés à la jeune Elisabeth Schwart par sa professeure Julia Levien afin de retenir les pas et, surtout, de leur donner l'intention voulue par Duncan. Il est absolument fascinant de voir cette femme de 69 ans, gracile et forte, si belle dans ses tuniques d'inspiration grecque, donner vie à ces chorégraphies elle-mêmes âgées de plus de cent ans. Comme toujours avec les grandes danseuses, cela semble si facile. Pourtant, lorsque quelques volontaires du public viennent sur scène apprendre une petite forme de 57 secondes, on se rend compte que rien n'est simple et que la nature et l'âme de la danse se situent bien au-delà de l'apparente technicité des mouvements.

On passera sur l'introduction passablement lourde du spectacle qui voit Jérôme Bel "performer le programme" de la pièce qui, pour des raisons écologiques, n'est pas imprimé et distribué aux spectateurs. Pour les mêmes raisons, la compagnie de Bel ne prend plus l'avion pour des créations ou des tournées à l'étranger. On salue l'intention mais moins le besoin de s'en repaître d'un air satisfait devant un public captif (et sûrement déjà au courant et convaincu). On retiendra surtout la danse, et personne ne nous en voudra.

*Isadora Duncan, de Jérôme Bel, avec Elisabeth Schwartz. Au **Centre Pompidou** le 5 octobre à 18h30 puis à la **Commune centre dramatique national d'Aubervilliers** du jeudi 28 au samedi 30 novembre. Durée: environ 1h.*

Sceneweb.fr – 5 octobre 2019

## Isadora Duncan, une pionnière portraiturée par Jérôme Bel

5 octobre 2019 / dans À la une, A voir, Aubervilliers, Danse, Les critiques, Pantin / par Christophe Candoni



photo Camille Blake

**Au Centre Pompidou puis à la Commune d'Aubervilliers, dans le cadre du festival d'Automne, Jérôme Bel rend un succinct mais délicat hommage à Isadora Duncan, figure innovante et émancipatrice de l'histoire de la danse.**

Isadora Duncan donne tout simplement son titre à la proposition de Jérôme Bel. Celle-ci s'inscrit dans la série de portraits qui émaillent sa carrière depuis Véronique Doisneau à l'Opéra national de Paris, suivie d'opus consacrés à Pichet Klunchun, Lutz Förster, ou Cédric Andrieux, autant de pièces dansées qui voisinent avec le théâtre documentaire et qui ne ressemblent – bien évidemment – pas à des spectacles au sens traditionnel du terme. Ce sont de singulières performances qui se présentent toutes dans leur plus simple appareil (aucun autre décor que celui d'un plateau nu) et qui ont vocation d'interroger l'étroit lien qui unit un interprète à sa pratique artistique.

**Après avoir lu, un peu par hasard dit-il, les mémoires d'Isadora Duncan intitulées *Ma vie*, Jérôme Bel a eu envie de porter son art au plateau.** Pour ce faire, il s'improvise piètre conférencier. Seul derrière une table et son ordinateur, il narre laborieusement, nonchalamment, neurasthéniquement, quelques éléments biographiques retenus. Ce semblant d'impréparation est-il voulu ? Il fait sourire, il agace aussi. Mais là n'est pas l'intérêt de sa proposition. Il réside dans la **présence magnétique d'Elisabeth Schwartz, 69 ans, spécialiste du geste duncanien et soucieuse de sa transmission depuis 40 ans**, qui livre une démonstration brillante, éloquente, du geste chorégraphique en s'offrant comme une exécutante gracile et gracieuse d'un art qu'elle vit, respire dans chacun de ses gestes et des émotions qui les accompagnent.

**De la chorégraphe américaine née en 1877 et morte en 1927, à l'âge de 50 ans seulement, la pièce retient le caractère novateur et visionnaire.** Celle qui autrefois rejetait l'académisme du ballet qu'elle trouvait "laid" et "contre-nature, pour écrire un nouveau langage posant, à bien des égards, les pierres fondatrices de la danse moderne, ne pouvait que séduire et interpeller Jérôme Bel, lui-même n'aimant rien tant que casser ou au moins contrecarrer les codes et proposer une redéfinition forcément personnelle et volontiers iconoclaste de la danse.

**Jérôme Bel met en lumière une personnalité extravagante dotée d'une créativité formelle et d'une liberté totale dans son expression artistique.** Inspirée dans sa jeunesse par les poses des figures féminines issues de l'antiquité grecque et par la contemplation active des mouvements de la nature notamment marine, sa danse repose sur une libéralisation du corps féminin. Exit le tutu et le corset, cela fit scandale!, au profit d'une tunique ample et légère nouée à la taille qui dévoile les jambes et les pieds nus. Tout est mouvement, légèreté et sensualité, bonds et ondulations dans la danse duncanienne. En témoignent cinq solos sur des musique de Schubert, Chopin, Scriabine, répétés plusieurs fois par souci, sans doute excessif, de pédagogie. Bel dépose sur les pas de l'interprète les mots inspirants qui les dictent : désir, ouverture au monde, acceptation, combat... Ces pièces très courtes sont bien sûr imprégnées des audaces stylistiques de la chorégraphe, des drames personnellement qu'elle a vécus comme de ses aspirations révolutionnaires.

La pièce créée cet été au festival Tanz im August à Berlin tournera en Europe tandis qu'une autre version est simultanément produite aux Etats-Unis avec une autre danseuse duncanienne, Catherine Gallant. Les répétitions se sont déroulées par Skype, puisque Jérôme Bel renonce à tout déplacement en avion pour des raisons écologiques.

**Isadora Duncan**

**Concept, Jérôme Bel**

**Chorégraphie, Isadora Duncan**

**Avec Elisabeth Schwartz**

**Assistante, Chiara Gallerani**

**Conseil artistique et direction exécutive de R.B. Jérôme Bel, Rebecca Lasselin**

**Administration, Sandro Grando**

**Production R.B. Jérôme Bel**

**Coproduction Tanz im August (Berlin) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Les Spectacles Vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris**

**Coréalisation Les Spectacles Vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Centre Pompidou Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers**

**Spectacle créé le 16 août 2019 au Deutsches Theater (Berlin) dans le cadre de Tanz im August.**

**Jérôme Bel est artiste associé à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers.**

**R.B. Jérôme Bel est conventionné par la DRAC Île-de-France et bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique). Avec le soutien de l'Institut Français – Ministère des Affaires Etrangères – pour ses tournées à l'étranger.**

**Avec le soutien de l'ONDA – Office National de Diffusion Artistique – pour ses tournées en France**

**Avec l'aide de : CND Centre national de la danse (Pantin), MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny), Ménagerie de Verre (Paris) dans le cadre de Studiolab pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions.**

**Durée estimée : 1h**

*Festival d'Automne 2019*

*Centre Pompidou*

*3 au 5 Octobre*

*La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers*

*28 au 30 Novembre*

Resmusica.com – 9 octobre 2019

# Une conférence dansée sur Isadora Duncan par Jérôme Bel

---

Le 9 octobre 2019 par Delphine Goater

---

La danseuse Elisabeth Schwartz a consacré sa vie à l'étude et à la transmission des danses d'[Isadora Duncan](#). [Jérôme Bel](#) l'invite à prolonger son travail dans cette conférence dansée sur la chorégraphe américaine.



Elisabeth Schwartz a assisté à New York dans les années 70, à un spectacle donné par l'une des filles adoptives d'[Isadora Duncan](#). La jeune danseuse décide alors d'étudier le style et le répertoire Duncan auprès de Julia Lewin, dont elle rejoint la compagnie. Aujourd'hui, Elisabeth Schwartz a 69 ans. Depuis 40 ans, elle danse et transmet ces danses apprises oralement de génération en génération de danseuses. [Jérôme Bel](#), habitué des portraits d'interprètes ([Cédric Andrieux](#), [Véronique Doisneau](#), [Lutz Forster...](#)) prend ici un ton plus professoral et davantage d'espace pour introduire et contextualiser chacune des danses d'Isadora Duncan présentée pendant le spectacle.

Lisant le texte directement depuis son ordinateur (pour des raisons écologiques, la compagnie ne prend plus l'avion pour ses déplacements et demande aux théâtres de ne plus imprimer de programme), Jérôme Bel parle des premiers pas de chorégraphe de la jeune Isadora, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis. La Grèce antique est à la mode, Isadora Duncan s'inspire des mouvements des danseuses peints sur les vases grecs et adopte leur tunique : le frappé des poignets, la dionysienne, les bacchantes, sont autant de séquences directement puisées dans l'antiquité.

La nature est une autre influence majeure d'Isadora Duncan dont *Water Study*, émouvant solo inspiré de la mer sur le *Prélude n°7* de Chopin est montré à plusieurs reprises par Elisabeth Schwarz. Car, pour mieux comprendre les idées, les émotions et les intentions de la chorégraphie, Jérôme Bel n'hésite pas à dire les mots que chaque mouvement inspire : vagues, ondulation, ressac... de façon didactique.

Il applique le même procédé à la démonstration de *Prélude*, l'un des solos les plus emblématiques d'Isadora Duncan, grande pédagogue qui créa des écoles de danse à Berlin, à Meudon et à Moscou où l'enseignement était gratuit et ouvert à tous. Dans cet esprit, Jérôme Bel invite les danseurs amateurs qui le souhaitent à rejoindre la scène pour apprendre *Prélude*. Désirer, tendre vers, chercher, abandonner, revenir à soi, accepter... sont les mots clés qui permettent aux gestes d'être mémorisés et reproduits rapidement. Cet épisode de danse participative contribue d'ailleurs à la transmission exclusivement orale de l'œuvre d'Isadora Duncan, qui refusa toujours d'être filmée.

Égrenant ensuite les grands moments de la vie tragique d'Isadora Duncan : la mort de ses deux enfants, noyés dans la Seine, son enthousiasme pour la révolution russe et sa mort accidentelle étranglée par son écharpe alors qu'elle roulait en voiture décapotable, Jérôme Bel invite Elisabeth Schwartz à montrer ces solos de la fin de vie : le poignant *Mother* ou l'engagé *Revolutionary*, parmi la quarantaine de danses qui sont restées à la postérité. Une manière inédite et efficace d'aborder l'histoire de la danse.

*Crédits photographiques : © Camille Blake*

# REGARDS

Festival d'Automne

## ISADORA DUNCAN

CONCEPTION JÉRÔME BEL

LA COMMUNE, AUBERVILLIERS, DU 28/11 AU 30/11 (Vu au Centre Pompidou en octobre 2019)

« Avec cette pièce conçue pour Elisabeth Schwartz, interprète et pédagogue, Jérôme Bel poursuit la série des portraits de danseurs ou danseuses initiée en 2004, en se concentrant sur la figure d'Isadora Duncan dont elle est une spécialiste. »

DÉCORTIQUER DUNCAN

— par Marie Sorbier —

Jérôme Bel n'est pas un chorégraphe au sens admis du terme, comme il l'affirmait lui-même dans le très beau portrait composé avec Pichet Klunchun en 2005. En effet, il ne crée pas de mouvement, ne recherche pas le geste adéquat mais explore les efficacités de la danse en anéantissant les écarts (physique, psychologique, culturel...) entre salle et scène. Son dernier opus, consacré à Isadora Duncan, est à la fois différent dans l'intention de départ et pléonastique dans la forme d'arrivée. Circonspects, nous passerons ici sous silence les dix premières minutes du spectacle, pendant lesquelles, par souci appuyé de

la cause écologique, Bel performe de A à Z le programme de salle, puisqu'il en refuse désormais l'impression. Une fois les présentations achevées, il se lance dans la lecture – ton monocorde, aucune intention, Jérôme Bel n'est pas un acteur non plus – d'un équivalent de fiche Wikipédia sur la vie et les créations de la chorégraphe américaine Isadora Duncan. Ce récit s'illumine périodiquement, lorsque Elisabeth Schwartz, majestueuse danseuse duncanienne de près de soixante-dix ans, exécute dans les costumes vaporeux d'origine des solos mythiques parvenus miraculeusement jusqu'à nous. Le mystère

de ces moments suspendus sera vite éventé et la déférence du sacré transformée en didactisme basique lorsque le chorégraphe se prendra à déchiffrer chaque mouvement en nous livrant les intentions qui ont précédé le geste. Tout devient lisible, la danseuse répétant trois fois les danses ainsi décortiquées. Cette mise à nu, cette mise à plat défloré sans ménagement ; que reste-t-il alors ? Une tentative renouvelée d'ausculter la grâce, de lui imposer un verbe, l'admiration silencieuse devant la beauté devenant obsolète. Lorsqu'il invite ceux qui le souhaitent à rejoindre la scène pour apprendre une pièce courte de

Duncan, il expose leurs maladresses, leur malhabile initiation aux regards de l'assistance ; ce qu'il présente comme un enchaînement simple devient sujet de moquerie tant tous peinent à le reproduire. La démagogie n'a d'égale que les rires gênés d'un côté et de l'autre du plateau, et il nous faudra bien un dernier moment de volupté dansée pour atténuer ce goût acide. La danse contemporaine doit beaucoup aux recherches de Jérôme Bel et à son insatiable talent d'explosion des conventions ; il a signé assez d'œuvres agrippées dans nos mémoires pour que l'on pardonne les essais plus anecdotiques.

# L'aura d'Isadora

DANSE

Figure iconique au destin tragique, l'Américaine Isadora Duncan réapparaît dans un spectacle et dans un film.

≡ Jérôme Provençal

Née en 1877, Isadora Duncan est d'abord entrée dans l'histoire grâce à son art chorégraphique libre et audacieux, en rupture franche avec le ballet classique. L'aura qui l'entoure résulte également d'une existence particulièrement tragique. En avril 1913, Deirdre et Patrick, ses deux enfants, âgés de 6 et 2 ans, se noient dans la Seine, à Paris, lors d'un accident de voiture. Ce drame terrible éveille en elle une « douleur intarissable », ainsi qu'elle l'écrit dans son autobiographie (1), et lui inspirera le solo *La Mère*, pièce phare de son répertoire.

En août 1914, le destin frappe de nouveau Isadora Duncan en plein cœur : elle accouche d'un enfant qui meurt quelques heures après sa naissance... Enfin, le 14 septembre 1927, à Nice, elle est emportée à son tour par la grande faucheuse, d'une façon aussi absurde que brutale. Alors qu'elle se trouve à bord d'une voiture, vitre ouverte, son long foulard se prend dans les rayons de l'une des roues : elle est éjectée violemment du véhicule et meurt sur le coup.

Près de cent ans après, le chorégraphe français Jérôme Bel – qui évolue sur le versant le plus expérimental de la danse contemporaine – redonne vie à cette femme devenue légendaire via sa nouvelle création, simplement intitulée *Isadora Duncan*. « Je suis profondément sidéré par sa créativité, déclare Jérôme Bel. Elle chorégraphie très jeune en balayant d'un geste souverain toute la tradition qui la précède et elle invente son propre langage. »

Se fondant en particulier sur l'autobiographie d'Isadora Duncan, la pièce évoque les grandes étapes de sa vie et restitue les traits saillants de son œuvre. À rebours d'une célébration pompeuse, elle adopte la forme d'une sorte de conférence dansée au ton neutre, sans pathos, et s'inscrit dans un dispositif à la fois frontal et minimaliste (aucun élément de décor), typique de Jérôme Bel. Lui-même sur scène, le chorégraphe présente d'abord la pièce puis accueille sa principale interprète, la danseuse française Elisabeth Schwartz, âgée de 69 ans, qui porte la danse d'Isadora Duncan depuis plus de quarante ans.

Suivant les indications en direct de Jérôme Bel, Elisabeth Schwartz réinterprète les motifs et les jalons les plus marquants de la danse de Duncan, notamment *La Mère*. Vers le milieu de la pièce, une douzaine de personnes du public, invitées à monter sur scène, la rejoignent et, par le biais d'exercices collectifs, l'accompagnent dans son acte de transmission.

Essentielle aux yeux d'Isadora Duncan, qui consacra beaucoup d'énergie à la pédagogie et ouvrit plusieurs écoles de danse (ses disciples les plus connues étant joliment appelées les Isadorables), la volonté de transmission sous-tend ainsi toute la pièce. Délibérément didactique, anti-spectaculaire, celle-ci parvient toutefois à stimuler l'œil et l'esprit grâce à la prestance superbe d'Elisabeth Schwartz, exempte de toute ostentation.

Un même geste de transmission anime et traverse *Les Enfants d'Isadora*, nouveau long métrage du jeune cinéaste français Damien Manivel (*Un jeune poète, Le Parc*). Découpé en trois parties distinctes se faisant intimement écho, le film – qui se situe à la lisière du documentaire et de la fiction – suit quatre femmes (deux danseuses, une chorégraphe et une spectatrice) mises en contact avec *La Mère* et observe ce que ce solo empreint d'une douleur profonde suscite en elles. Peut-être par excès de retenue, le film semble hélas rester à la surface de son sujet, peine à s'incarner vraiment, et l'émotion ressentie par ces femmes ne se transmet que trop peu aux spectateurs. ■

(1) *Ma Vie*, Gallimard, 1998.

**Isadora Duncan**

Jérôme Bel, 28-30 novembre à la Commune, Aubervilliers, dans le cadre du Festival d'automne.

**Les Enfants d'Isadora**, Damien

Manivel, 1 h 24.



CAMILLE BLAKE

## Isadora bel

**Isadora Duncan est bien plus qu'un portrait dansé de Jérôme Bel.**

L'automne aura pris les couleurs de Duncan : un film, *Les Enfants d'Isadora* de Damien Manivel, et un spectacle, *Isadora Duncan* de Jérôme Bel. Dans ce dernier, Bel paraît réactiver le principe des portraits dansés qui, de Véronique Doisneau à Cédric Andrieux, ont fait sa bonne fortune. En y regardant de plus près, *Isadora Duncan* dit autre chose. Tout d'abord, l'impuissance de l'artiste.

Il colle aux mots de la danseuse et pédagogue, sans souci de jouer à l'acteur. Le ton est monocorde, parfois un rien sarcastique. Les grands faits d'une vie, celle d'Isadora, sont énumérés. Pas une seule image ne vient souligner le propos.

Une danse sans mouvement ?

Jérôme Bel a eu l'idée d'inviter sur le plateau Elisabeth Schwartz.

Elle est cette archive, pour le coup vivante, n'imitant jamais le geste duncanien. Elle danse Isadora comme elle respire – ayant appris auprès d'une disciple de l'Américaine. Schwartz entre et sort de scène, répète une danse, se plie en apparence au synopsis de Bel.

Pourtant, et c'est le plus beau de cette proposition, Elisabeth Schwartz impose son rythme, celui de la vague et du reflux, celui de la révolutionnaire apaisée. Elle effleure ces chorégraphies originales de Duncan (ou supposées comme telles) avec une grâce indicible.

Dans un passage, Jérôme Bel invite des spectateurs à venir apprendre ces pas. Cela pourrait être pénible, comme une fausse note, mais c'est tout le contraire. Schwartz "enseigne" le souffle propre à Isadora autant que la justesse de la chorégraphie. Jérôme Bel, en contrepoint, lâchera simplement : "Vous avez appris une danse."

Nous aussi. **Philippe Noisette**

**Isadora Duncan**, mise en scène Jérôme Bel, chorégraphies Isadora Duncan. Du 28 au 30 novembre à La Commune, Aubervilliers. Les 26 et 27 mars à l'Opéra, Dijon

Scènes

Les Inrockuptibles - 27 novembre-3 décembre 2019



Isadora Duncan © Arnold Genthe

SCÈNES

# “Isadora Duncan”, ode de Jérôme Bel à la célèbre chorégraphe

22/11/19 15h09

ABONNÉ



PAR

Philippe Noisette  
- 22/11/19 15h09

Ce spectacle de Jérôme Bel est bien plus qu'un portrait dansé.

L'automne aura pris les couleurs de Duncan : un film, *Les Enfants d'Isadora* de Damien Manivel, et un spectacle, *Isadora Duncan* de Jérôme Bel. Dans ce dernier, Bel paraît réactiver le principe des portraits dansés qui, de Véronique Doisneau à Cédric Andrieux, ont fait sa bonne fortune.

En y regardant de plus près, *Isadora Duncan* dit autre chose. Tout d'abord, l'impuissance de l'artiste. Il colle aux mots de la danseuse et pédagogue, sans souci de jouer à l'acteur. Le ton est monocorde, parfois un rien sarcastique. Les grands faits d'une vie, celle d'Isadora, sont énumérés. Pas une seule image ne vient souligner le propos. Une danse sans mouvement ?

### Un hommage tout en délicatesse

Jérôme Bel a eu l'idée d'inviter sur le plateau Elisabeth Schwartz. Elle est cette archive, pour le coup vivante, n'imitant jamais le geste duncanien. Elle danse Isadora comme elle respire – ayant appris auprès d'une disciple de l'Américaine. Schwartz entre et sort de scène, répète une danse, se plie en apparence au synopsis de Bel. Pourtant, et c'est le plus beau de cette proposition, Elisabeth Schwartz impose son rythme, celui de la vague et du reflux, celui de la révolutionnaire apaisée.

Elle effleure ces chorégraphies originales de Duncan (ou supposées comme telles) avec une grâce indicible. Dans un passage, Jérôme Bel invite des spectateurs à venir apprendre ces pas. Cela pourrait être pénible, comme une fausse note, mais c'est tout le contraire. Schwartz « *enseigne* » le souffle propre à Isadora autant que la justesse de la chorégraphie. Jérôme Bel, en contrepoint, lâchera simplement : “*Vous avez appris une danse.*” Nous aussi.

**Isadora Duncan.** Mise en scène Jérôme Bel, chorégraphie Isadora Duncan. Dans le cadre du Festival d'Automne, du 28 au 30 novembre à La Commune, Aubervilliers. Les 26 et 27 mars à l'Opéra, Dijon.



EN IMAGE

## ISADORA DUNCAN

Chorégraphie de Jérôme Bel  
créée au Festival d'automne,  
à Paris

**A**vec ce nouveau portrait dansé – le premier date de 2004 –, Jérôme Bel s'évertue à prolonger encore un peu plus la réflexion qu'il a ouverte sur la dimension politique de la danse. Nourri de l'autobiographie d'Isadora Duncan, il met en perspective les archives en les confrontant au présent de la performance. Le spectacle a été conçu pour la grande danseuse Elisabeth Schwartz, éblouissante sur scène.

PHOTOGRAPHE CAMILLE BLAKE

# Isadora

- 1 décembre 2019
- Danse, Souris d'opéra
- centre pompidou, danse, Isadora Duncan, Jérôme Bel
- Laisser un commentaire



*Elisabeth Schwartz, photographiée par Camille Blake*

J'ai vu peu de spectacles en ce trimestre de rentrée, et j'ai encore moins chroniqué. Le spectacle de Jérôme Bel consacré à Isadora Duncan a pourtant été du genre à me faire pédaler sur un petit nuage au retour. Plus que de spectacle, il faudrait parler de conférence – avec démonstration. Et quelles démonstrations. Ce sont elles qui à leur tour transforment la conférence, avec introduction et entrefilets biographiques, en spectacle.

Le même procédé est répété tout au long de soirée : Elisabeth Schwartz danse un extrait ; la partition chorégraphique est ensuite reprise sans musique, Jérôme Bel énumérant au fil des pas les indications transmises par la chorégraphe à ses interprètes (vague, vague, tenir, embrasser, contenir...) ; l'extrait est à nouveau dansé en musique. C'est simple mais rudement efficace : loin de figer la danse en une sorte de pantomime qui nous aurait été déchiffrée\*, les indications nous font tout à coup voir la danse, la voir plus précisément, avec ses phrases musicales, ses intentions, ses reprises. Plus la structure apparaît lisiblement, plus les images poétiques ont la place (sur scène), le temps (dans nos esprits) de s'épanouir. Un mouvement d'une simplicité extrême devient un geste qui contient un monde – d'intentions, d'interprétations, de sentiments. Une personne. Une vie.

L'interprète y est pour beaucoup\*\* ; son âge aussi, un peu – un âge pas du tout canonique, mais ayant dépassé les canons jeunistes du monde de la danse : j'ai un choc en réalisant qu'elle est légèrement plus proche de ma mère que de ma grand-mère. Je crois que c'est la première fois que je vois si bien un corps de cet âge danser : la peau plissée qui s'étire et s'oublie dans le mouvement ; la bouche maquillée comme celle de ma grand-mère qui sourit sous une mèche de cheveux au carré ; la maladresse discrète de l'âge qui se mêle avec celle de l'enfance de l'art, le corps travaillé de manière à ne pas en émousser la rudesse. Il y a là quelque chose d'infiniment touchant, de bien plus vivant que bien des mouvements survoltés exécutés par des danseurs dans la force de l'âge. Il doit falloir une vie, une carrière entière, pour ôter au mouvement son apprêt, se refuser à le vernir et néanmoins le raffiner – faire de la maladresse une élégance folle.

J'ai un avant-goût de cette difficulté lorsque Jérôme Bel propose au public de venir sur scène, pour apprendre un extrait ; je m'avance avec une petite dizaine de filles – qui pour beaucoup font déjà de la danse, à la déception manifeste du chorégraphe. Rien de très compliqué sur le papier, des pas marchés, une suspension, quelques ports de bras, et pourtant, on se trouve toujours précipité par la musique, à courir après l'intention-intensité qu'on voudrait mettre dans chaque pas, et qui nous ouvrent un monde de nuances, de gestes possibles au sein du même geste. La simplicité, c'est compliqué. Grisant, en même temps. De quoi vous fasciner tout une vie. Cela faisait des années, aussi, que je n'avais pas senti les lumières se rabattre autour de moi et me plonger dans l'obscurité de la scène, cet incroyable espace de liberté et d'intensité. C'est addictif. On s'y sent tellement vivant, sur la scène et dans la danse ; l'une décuple l'autre. Et Elisabeth Schwartz est si belle à regarder, de retour dans nos fauteuils.

Euphorisée par la découverte de ce que la danse d'Isadora Duncan ne se résume pas à des sautilllements gentillets d'enfant-cabri-femme-fleur (les archives vidéos saccadées favorisent ce raccourci), euphorisée par la scène, par la danse simple-douce-âpre-juste, je suis sortie galvanisée. Pour poursuivre sur le même sentiment, j'ai cherché sur les quais un Vélib qui fonctionnait et je suis rentrée en pédalant, dans le froid, la sueur et l'exaltation, me jetant sous une douche chaude en arrivant.

Jérôme Bel, dans tout ça ? C'est la critique à même le spectacle, telle que je voudrais réussir à la pratiquer après : par des mots, réussir à faire voir plus précisément ce que la danse a à nous faire ressentir.

\* Le seul moment où cela fonctionne moins bien, c'est lors d'une danse reprenant la gestuelle communiste : le poing levé fige l'interprétation dans une symbolique unique, a contrario des gestes qui précèdent et qui suivent.

\*\* J'ai regardé quelques vidéos en ligne dans la jours qui ont suivis : d'un interprète à l'autre, le geste peut se rabougir en mouvement, et la chorégraphie n'être plus qu'une mue désincarnée de la danse qui l'a habitée...



Elisabeth Schwartz dans *Isadora Duncan* de Jérôme Bel © Tanz im August/HAU Camille Blake

Critiques Danse

# Isadora Duncan

Le chorégraphe français Jérôme Bel, qui a pour habitude de dresser le portrait de danseurs et danseuses, continue sa série avec *Isadora Duncan*. Une figure révolutionnaire du début du XX<sup>ème</sup> siècle, mise en corps par la spécialiste Élisabeth Schwartz et en mots par Chiara Gallerani, toutes deux excellent dans l'art de communiquer la danse.

Par Nicolas Villodre  
publié le 10 déc. 2019



Présentée au théâtre de la Commune d'Aubervilliers dans le cadre du festival d'Automne à Paris, la dernière création du chorégraphe Jérôme Bel, *Isadora Duncan*, s'inspire, y compris dans sa structure, de l'autobiographie de la pionnière de la danse libre. « *Comment écrire la vérité, à propos de soi même ?* » demande t-elle dans cet ouvrage sobrement intitulé *My Life* et publié en 1927, deux mois après sa mort.

**VOIR LE SITE**

[du Festival d'Automne](#)

Ce livre là, « *lu un peu par hasard* » par Jérôme Bel - sans doute lors d'un vol transatlantique, pris avant le crash du Concorde en 2000, ce qui l'a peut être dégoûté à jamais de prendre l'avion - s'arrête, comme le spectacle, sur la période russe de la danseuse de légende. Isadora Duncan en 1921, prit parti pour le Parti et composa un héroïque solo sur l'*Étude Opus 8, n°12* d'Alexandre Scriabine, *Étude révolutionnaire*. Entre-temps, nous avons droit à une conférence dansée, brillamment animée et commentée en direct par la performeuse Chiara Gallerani, illustrée par la plus grande duncanienne française Élisabeth Schwartz, et transmise à des volontaires la rejoignant un court moment sur scène.

Malgré quelque coquetterie, quelque affectation, quelque simulacre de « performance », malgré le style professoral de la conférencière et le bachotage qui résulte de la répétition d'un même solo, la magie agit. La difficulté étant pour ce genre d'exercice de faire simple. On sent l'attention de l'audience, la montée en intensité et en puissance, du fait de la redite d'un même thème musical et de ce que paradoxalement les chorégraphes appellent "variation". Celle-ci est fixée soit par la notation soit grâce à la transmission orale, comme cela fut le cas pour Élisabeth Schwartz qui reçut l'héritage isadorien par Julia Levien, élève d'Anna Duncan l'une des six filles adoptées par Isadora.

### **Que tout corps devienne danseur**

Le programme était composé de pièces chorégraphiques très brèves : *Water Study*, écrite entre 1900 et 1905, sur la *Valse de Graz D. 924, n° 12* de Schubert ; une « œuvre de jeunesse », datant de 1901, sur le *Prélude n° 7* de Chopin ; le *Moment musical* sur le morceau éponyme de Schubert ; *Mother*, après la mort tragique de ses deux enfants, sur l'*Étude pour piano en ut dièse mineur, opus 2, n° 1* de Scriabine ; et, au final, la *Révolutionnaire*. Dans un but pédagogique, chaque opus est bissé, dansé en silence, puis en musique, accompagné ou non de didascalies chorégraphiques de la part de la présentatrice.

Ces « mots de la danse » communiqués de bouche à oreille, d'une Isadorienne à l'autre, sont, comme à l'âge du balbutiement de la notation gestuelle transmis à base de verbes d'action et d'expressions telles que : jaillir, gicler, dégoûliner, tendre vers, désirer, chercher, revenir à soi, accepter, frappé des poignets, mouvement des bacchants, ondulation, vague, éclaboussure, tourbillon, abandon...

La danse d'Isadora Duncan, restituée par Élisabeth Schwartz, atteint alors le but que s'était fixé la novatrice et qu'elle énonce en exergue de la version originelle de son autobiographe en citant le Zarathoustra de Nietzsche : « *ceci est mon alpha et mon oméga, que tout ce qui est lourd devienne léger, que tout corps devienne danseur, tout esprit oiseau.* »

> ***Isadora Duncan de Jérôme Bel*** a été présenté du 3 au 5 octobre au Centre Pompidou ; du 28 au 30 novembre à la Commune dans le cadre du festival d'Automne à Paris ; les 26 et 27 mars au Grand Théâtre de Dijon dans le cadre du Festival Art Danse ; le 3 avril à La Raffinerie de Bruxelles, Belgique, dans le cadre du festival LEGS de Charleroi Danse ; les 15 et 16 mai à Hellerau European Center for the Arts à Dresde, Allemagne ; du 17 au 19 septembre au FringeArts à Philadelphie, États-Unis ; du 22 au 24 octobre au Mousonturm à Francfort, Allemagne ; les 27 et 28 octobre au BIT October Dance à Bergen, Norvège

## Les Inrockuptibles – 18-24 décembre 2019

Bilan Scènes

# L'ÉCUME DES PLANCHES

Théâtre ou opéra, danse ou performance, cette année fut riche en spectacles alléchants. Retour sur ceux qui nous ont le plus touchés et qui resteront durablement inscrits dans nos cœurs.

TEXTE Fabienne Arvers, Philippe Noisette, Hervé Pons, Patrick Sourd

Outside  
de Kirill  
Serebrennikov



Jean-Louis Fernandez

Tosca de Puccini  
mis en scène  
par Christophe  
Honoré

**C'EST BIEN ÉVIDEMMENT PAR KIRILL SEREBRENNIKOV QU'ON COMMENCE CETTE DÉDICACE À CEUX** qui nous ont émus, lui qui créa ce qu'on s'accorde à penser comme le plus beau spectacle du Festival d'Avignon avec *Outside*, mais qui fut privé par la justice russe de pouvoir accompagner sa troupe et d'assister au triomphe de sa réception (lire p.38).

Cette écume de nos affinités électives se jouant de tous formats et disciplines, on s'apercevra alors qu'une riche production d'opéra se retrouve à ce titre aimée au même plan qu'une performance fauchée ne s'étant donnée qu'une fois. On osera donc associer la carpe et le lapin dans les lignes qui suivent.

Emotion à grand spectacle et du jamais vu dans la Salle Richelieu de la Comédie-Française avec *Electre/Oreste* d'Euripide, mise en scène par Ivo Van Hove dans un champ de boue, prétexte à un rituel archaïque d'une violence inouïe, dont l'acmé prend la forme d'une émasculon en direct. Cette idée du cérémonial se retrouve aussi dans un tranchant solo d'Israel Galván, *Israel & Israel*, où l'artiste évolue au cœur d'une série d'installations connectées

Les Inrockuptibles 18.12.2019

pour enseigner le flamenco aux multiples extensions d'une intelligence artificielle.

Face à l'intimité exposée de la performance *Kaoriptease*, où la danseuse japonaise Kaori Ito s'effeuille, entre deux solos en love doll, pour confesser avec une candeur désarmante ses expériences sexuelles, on fera le lien avec la sincérité des témoignages de l'odyssée menée par la Brésilienne Christiane Jatahy dans *Le présent qui déborde* pour filmer des destins de réfugiés rencontrés aux quatre coins de la planète et autant de regards portés sur la vérité de l'autre.

L'année 2019 fut également celle d'artistes questionnant l'idée de la représentation sur les plateaux de théâtre et d'opéra pour en repenser les règles et les outils. Christophe Honoré fut aussi habile à faire revivre les artistes et penseurs des années sida en se moquant des diktats du genre dans *Les Idoles* qu'à bousculer Puccini pour une *Tosca* d'anthologie où il dédoublait le rôle-titre en multipliant les références cinématographiques.

De son côté, l'Australien Simon Stone inversait avec *La Trilogie de la vengeance* le rapport victimaire des femmes dans le théâtre élisabéthain, tout en inventant la première distribution

## TOP 5 DES CRITIQUES

## FABIENNE ARVERS

- 1 Lady Macbeth de Mzensk**  
de Chostakovitch, mise en scène Krzysztof Warlikowski  
L'œuvre de Chostakovitch se déploie en brûlot féministe avec la soprano Aušrinė Stundytė, ici figure meurtrière et sacrificielle d'une Lady à l'érotisme explicite.
- 2 Outside** de Kirill Serebrennikov
- 3 La Traviata** de Verdi, mise en scène Simon Stone
- 4 A Quiet Evening of Dance**  
chorégraphie William Forsythe
- 5 La Brèche** de Naomi Wallace, mise en scène Tommy Milliot

## BRUNO DERUISSEAU

- 1 Outside** de Kirill Serebrennikov  
Fête charnelle dédiée au photographe chinois Ren Hang, *Outside* devient le lieu d'une utopie harponnant le champ de l'art pour réinventer les possibles de la vie. Irrésistible.
- 2 A Quiet Evening of Dance**  
chorégraphie William Forsythe
- 3 Les Indes galantes** de Rameau, mise en scène Clément Cogitore
- 4 Qui a tué mon père**  
d'Edouard Louis, mise en scène Stanislas Nordey
- 5 Mary Said What She Said**  
de Robert Wilson

## JEAN-MARC LALANNE

- 1 Tosca** de Puccini,  
mise en scène Christophe Honoré  
Une plongée lyrique dans la cinéphilie qui acte le passage de témoin entre deux divas, la légendaire Catherine Malfitano et la jeune Angel Blue.
- 2 Les Indes galantes**  
de Rameau, mise en scène Clément Cogitore
- 3 Les Idoles** de Christophe Honoré
- 4 Mary Said What She Said**  
de Bob Wilson
- 5 A Leaf** de Célia Gondol  
et Nina Santes

## PHILIPPE NOISSETTE

- 1 aCORdo** chorégraphie  
Alice Ripoll  
Pièce politique brassant danse et performance, cet "accord" de la Brésilienne est parfait.
- 2 Sa bouche ne connaît pas de dimanche (fable sanguine)**  
de Pierre Guillois et Rébecca Chaillon
- 3 (ma, aida...)** de Camille Boitel  
et Sève Bernard
- 4 Hymen Hymne** conception,  
chorégraphie et composition musicale Nina Santes
- 5 Sun & Sea (Marina)**  
de Vaiva Grainytė, musique Lina Lapelytė, mise en scène Rugilė Barzdžiukaitė

## HERVÉ PONS

- (sans ordre de préférence)
- Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter** de Malte Ubenauf  
et Stefanie Carp, mise en scène Christoph Marthaler  
Une méditation sur le temps qui s'écoule, créée en 2016 et présentée pour la première fois en France. Ou *La Boum* à l'Ehpad.
- La Brèche** de Naomi Wallace,  
mise en scène Tommy Milliot
- Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste** de Jeanne Lazar
- Remi** de Jonathan Capdevielle
- Sa bouche ne connaît pas de dimanche (fable sanguine)** de Pierre Guillois et Rébecca Chaillon

## PATRICK SOURD

- (sans ordre de préférence)
- Fanny et Alexandre** d'Ingmar Bergman,  
mise en scène Julie Deliquet  
Bergman brûle les planches avec cette adaptation de son film portée à l'incandescence par les talents du Français.
- Lady Macbeth de Mzensk**  
de Chostakovitch, mise en scène Krzysztof Warlikowski
- Le Misanthrope** de Molière,  
mise en scène Alain Françon
- Oreste à Mossoul** conception  
et mise en scène Milo Rau
- Tosca** de Puccini, mise en scène Christophe Honoré

tournante lui permettant de raconter son histoire en trois lieux différents face à un public nomade. Ce même Simon Stone emballait le Palais Garnier avec une *Traviata* devenue ambianceuse des réseaux sociaux, grâce à une mémorable interprétation de la soprano sud-africaine Pretty Yende.

Sous les traits de la soprano Aušrinė Stundytė, la *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch, mis en scène par Krzysztof Warlikowski, devenait une icône incandescente de la libération féminine. A contrario, c'est plutôt la notion d'enfermement que travaillait le metteur en scène polonais dans *On s'en va*, farce tragique d'Hanoch Levin au postulat implacable : la meilleure issue pour fuir l'empêchement de vivre sa vie est de prendre son ticket pour le paradis.

Centenaire de sa naissance oblige, Merce Cunningham aura ébloui les plateaux de *Summerspace* à *Scenario*, soit autant de reprises vivifiantes. Le chorégraphe aura même repris corps en 3D dans le beau film d'Alla Kovgan, *Cunningham*. D'Isadora Duncan à Ruth Saint Denis, les artistes comme Jérôme Bel ou Anne Collod auront trouvé matière à danser une certaine modernité. William Forsythe préfère regarder devant lui, invitant

sur scène le geste des danses urbaines, ici personnifié par le prodigieux Rauf Yasit dit RubberLegz – un Rameau hip-hop autrement plus audacieux que celui de Clément Cogitore..., bien que tout le monde ne soit pas du même avis. Enfin, comment ne pas citer le retour en grâce de Daniel Linehan, dans un solo quasi autobiographique bouleversant, ou le travail du souffle de Nina Santes, artiste chaman des temps modernes.

Au croisement du cirque et de la danse contemporaine, deux opus de saison se conjuguèrent au plus-que-parfait. Camille Boitel et Sève Bernard avec *(ma, aida...)* d'une part, où le décor joue les premiers rôles d'une comédie burlesque et foutraque. Et d'autre part chez les acrobates de la compagnie XY, dont *le Möbius*, mis en mouvement par Rachid Ouramdane, ne toucha pas terre. Enfin, cri de révolte bienvenu, *aCORdo*, de la Brésilienne Alice Ripoll, aura tout emporté sur son passage.

Enfin, cette belle année 2019 aura vu l'éclosion, la découverte et/ou la confirmation de nouveaux jeunes artistes, des *newcomers* du spectacle vivant comme Rébecca Chaillon, Nicolas Petisoff, Jeanne Lazar, Tommy Milliot, Cassiel Gaube. Vivement la suite. ●